LE RÉSEAU DES COOPÉRATIVES FUNÉRAIRES

PROFIL

Vol. 26, no 2

Le magazine des coopératives funéraires du Québec

Boucar Diouf

L'ancêtre en devenir

Photos de cimetières
De la passion à l'œuvre d'art

PP40034460

UN SENS À DONNER
DES GESTES À POSER
DES RITUELS À PRIVILÉGIER

La Symphonie

Pour des funérailles riches de sens

Parce que chaque être humain est unique, sa mélodie le sera aussi.

Afin que notre clientèle puisse bénéficier d'une approche riche de sens à donner aux funérailles, le regroupement des coopératives funéraires du Québec s'est doté d'un programme de perfectionnement « La Symphonie ».

Cette démarche de formation continue exclusive à notre réseau, est principalement axée sur la différence dans l'accompagnement des familles en deuil, afin qu'elles puissent bénéficier d'une qualité de service qui :

- soutient le processus de deuil ;
- s'appuie sur nos valeurs humaines d'entraide et de solidarité ;
- encourage les personnes endeuillées à s'investir dans l'organisation des funérailles ;
- permet d'élaborer des rituels personnalisés guidés par une recherche de sens, pour rendre hommage et dire adieu à la personne décédée ;
- offre la possibilité de se solidariser et de recevoir le soutien de ses proches ;
- respecte les besoins exprimés en matière de rituels funéraires.

Photo : François Lafrance

Vies à vies

Boucar Diouf

L'ancêtre en devenir

Juste son nom évoque un monde lointain… exotique… mystérieux. La magie d'une rencontre avec « l'étranger » et ce qu'il porte de bagages humains apporte une fraîcheur qui donne envie d'en savoir plus. Plus sur le sens à donner quand la mort survient dans un pays où l'espérance de vie est de 55 ans. Plus sur la solidarité omniprésente qui permet de continuer quand l'épreuve vient frapper. Plus sur les croyances d'un au-delà peuplé d'ancêtres qui intercèdent pour nous quand le fardeau devient trop lourd.

Sans ambages, Boucar ouvre son cœur sur ses racines anciennes et nouvelles. Les liens qui l'unissent à la vie prennent plusieurs chemins. Tous sont colorés, pleins d'anecdotes, riches du savoir du professeur qu'il a été et qui ne l'a jamais vraiment quitté. Rencontrer Boucar est un voyage en soi. Un voyage scientifique, historique et écologique qui permet d'entrevoir l'homme qu'il est vraiment. C'est-à-dire un ancêtre en devenir où la sagesse côtoie admirablement le plaisir de partager ses connaissances dans la joie qui l'habite.

Par Maryse Dubé
mdube@fcfq.coop

Quitter ses parents, ses amis, son pays… ce sont là plusieurs deuils à vivre en même temps. Comment avez-vous vécu ce déracinement?

Pour moi, le plus gros deuil a été au niveau de la famille. Ma mère a eu neuf enfants – six gars, trois filles – et je suis le sixième. C'est dur de tout laisser, quitter la famille et tous les acquis sociaux qu'on a d'imprimés dans la tête pour recommencer à zéro. Apprendre à faire l'épicerie, à acheter de la nourriture et à la cuisiner. Apprendre comment s'habiller en hiver… C'est un long apprentissage. Et, comme tous les immigrants qui arrivent des pays chauds, ça « fesse » l'hiver au Québec!

Immigrer, c'est un peu comme mourir dans ce qu'on était pour renaître dans d'autres choses. On peut le voir comme ça ou dire que c'est une nouvelle naissance, mais sans les parents pour accompagner nos premiers pas. Toute ma famille est restée là-bas. J'ai essayé de convaincre ma sœur d'immigrer ici. Elle ne veut pas du tout, c'est trop froid. Mais c'est surtout l'enfermement qui l'a dissuadée. Elle est habituée d'entrer et de sortir des maisons. Là-bas, il y a plein de monde partout. Ici, c'est trop fermé pour elle.

Et vous avez été capable de vous adapter à cette réalité?

J'y ai mis du temps, mais oui. Je crois tout de même qu'il faut avoir certaines particularités. Autant j'aime plonger, aller sur scène, rencontrer plein de gens, autant quand je sors de scène, je suis quelqu'un de solitaire. J'aime les gens, mais j'aime aussi les quitter pour être seul avec les miens. Être ici, dans le sous-sol. Lire, écrire, fouiller sur Internet. Je ne sors pas, je n'ai pas ce besoin-là.

Vous avez mentionné déjà que vous étiez comme un arbre avec ses racines au Sénégal et ses branches au Québec. Avez-vous réfléchi au lieu de sépulture que vous choisirez au moment de votre décès?

Oh… J'aimerais ça partager mes cendres en deux et redonner une partie de moi aux baobabs dans les champs de mon père au Sénégal. L'autre partie resterait ici pour le lien avec mes enfants. C'est le meilleur des mondes.

Il existe des urnes fabriquées à partir de copeaux et de fibres de cocotiers, avec une graine d'arbre en plein cœur. Tu y mets les cendres, tu arroses et tu redonnes. J'aimerais ça moi devenir un arbre. Et pourquoi pas un érable! Redonner ce que j'ai emprunté à la végétation est un geste qui a beaucoup de valeur à mes yeux…

Vous savez, le corps humain est constitué d'eau, de minéraux, de carbone, d'azote et d'oxygène. Si on faisait l'exercice de décomposer les cendres humaines en regardant le cours des produits chimiques dans les catalogues, notre valeur marchande se situerait entre 500 $ et 600 $. Pas plus que ça. Même Bill Gates qui est multimilliardaire vaut 600 $ tout au plus, exactement comme le gars qui dort dans la rue là-bas. Il n'y a aucune différence. Pourquoi alors n'essaie-t-on pas de poser des gestes dans notre vie qui ont une certaine valeur?

Comment vivez-vous la mort de vos proches qui sont loin?

Mon oncle Jacka est décédé dernièrement et c'est ce que j'ai trouvé de plus dur. Il est mort loin de moi alors que j'ai grandi près de lui. C'est lui qui m'a inscrit à l'école moderne française quand j'étais jeune. C'était un homme extrêmement généreux et très familial, mais qui était possédé par l'alcool. Dans un pays où les gens sont musulmans, c'était très difficile pour lui.

À la naissance de mon fils, je lui ai donné son nom, parce que pour nous c'est important de laisser des traces de ceux qu'on aime dans les plus jeunes. Mais mon père ne voulait pas parce que mon oncle buvait beaucoup. Il m'a dit que lorsqu'on donne le prénom de quelqu'un à son fils, il y a des chances pour que l'enfant prenne 50 % de cette personne.

Mon oncle Jacka est décédé dernièrement et c'est ce que j'ai trouvé de plus dur. Il est mort loin de moi alors que j'ai grandi près de lui.

Chez les Sérères, la cérémonie du nom n'est pas banale, car donner un nom à un enfant engage une certaine responsabilité. Si l'enfant n'aime pas son nom, il peut pleurer beaucoup, dormir très peu et être malade. Les « anciens » diront alors qu'il faut changer de nom. Donc, la cérémonie du nom est fondamentale.

Qu'en est-il des rituels funéraires?

L'islam est arrivé au Sénégal il n'y a pas si longtemps et a imprégné plusieurs de nos rituels. Pour les Sérères, cependant, les rituels funéraires comportent toujours des croyances très animistes, comme pour la naissance d'un enfant d'ailleurs. Par exemple, nous croyons beaucoup au retour des âmes. Pour nous, une partie des individus meurt et l'autre partie revient dans la famille. La partie qui meurt reste en haut et forme une communauté d'ancêtres. C'est à eux qu'on s'adresse quand on prie, puisque pour nous le Grand Dieu est beaucoup trop loin pour qu'on s'adresse directement à lui. Donc, nos ancêtres restent suspendus là et agissent comme des intermédiaires pour livrer nos messages à Celui qui est au-dessus de tout. Traditionnellement, plusieurs peuplades pensaient ainsi.

Pour ce qui est de la partie des individus qui revient dans la famille, on y croit tellement que quand une femme tombe enceinte et qu'elle accouche, certains y reconnaissent un proche parent. Des fois, le papa est tellement certain d'avoir engendré son propre père décédé qu'il a de la difficulté à élever ce garçon. Avec mon père, ce fut un peu ça. Quand j'étais jeune, il était très très dur avec mes frères, alors que moi, il me ménageait. D'ailleurs, depuis que je suis tout petit, il m'a toujours appelé « papa ».

Ces pratiques-là font que les funérailles peuvent être très complexes. Mais disons qu'en premier lieu, il faut que l'individu qui décède soit content. Il arrive parfois que les descendants qui n'ont pas les moyens de faire des funérailles dignes « suspendent la tombe ». Ça veut dire que lorsqu'ils auront les moyens, ils vont lui refaire des funérailles. Et ça peut aller jusqu'à 20 ans plus tard.

Nous croyons beaucoup au retour des âmes. Pour nous, une partie des individus meurt et l'autre partie revient dans la famille.

Qu'entendez-vous par « funérailles dignes »?

Dans notre cas, ça passe beaucoup par les sacrifices et par le rassemblement de toute la famille. Les rares fois où nous sacrifions un bœuf, c'est quand quelqu'un meurt. Les cérémonies peuvent durer une semaine et les gens viennent d'un peu partout. Certains amènent de l'argent, d'autres de la nourriture. La grande majorité ne possède pas grand-chose, mais tous apportent quelque chose. C'est une sorte de fête avec des danses mortuaires.

Ce ne sont pas des funérailles tristes. On joue beaucoup sur la fierté. Qu'est-ce que l'individu a fait pour sa communauté avant de partir? Les gens ne connaissent pas toujours les services qu'il a rendus. Alors ceux qu'on appelle les « griots » et qui sont nos conteurs racontent ce qu'était cette personne, dans une forme bien emballée où l'exagération a aussi sa place. Ils sont comme des généalogistes qui maintiennent vivante la mémoire des hommes.

Et en ce qui concerne la mort d'un enfant, les rituels sont-ils différents?

C'est un peu tabou dans notre culture, parce qu'en réalité on fête le départ de quelqu'un surtout quand il est vieux. Quand quelqu'un perd un enfant, c'est différent. D'abord, il y a la cérémonie pour enterrer l'enfant qui se fait discrètement. On met en terre le mort et c'est terminé. C'est après que les gens viennent. Tu peux les voir défiler pendant plusieurs jours. Ça peut aller jusqu'à 20 jours. C'est une énorme solidarité. Souvent, ils arrivent très tôt, jasent et se réconfortent. On appelle ça *dialé*, ça veut dire venir réconforter celui qui est en deuil. Toute la parenté proche et lointaine vient. C'est le côté solidaire qui est important dans le deuil d'un enfant.

Avez-vous peur de la mort?

Non. Je n'ai pas peur du tout de la mort. Je la trouve poétique, moi, la mort. Mais il faut dire également qu'il y a le biologiste en moi qui sait que l'immortalité est déjà dans mon corps. Car selon moi, l'immortalité est dans le spermatozoïde et l'ovule porteurs d'ADN. Si tu regardes dans cet ADN, tu vas trouver des gènes qui appartenaient à des dinosaures, à des bactéries, à des oiseaux… tout est là. Donc, à partir du moment où tu as un enfant, tu sais que les gènes qu'il a reçus d'ancêtres lointains sont en route pour une autre génération.

Où va-t-on après la mort? Où vont ceux qu'on a aimés et qui sont partis? Je pense que l'humain n'aura jamais la réponse et c'est pour ça que les religions existent. Pour apaiser cette angoisse existentielle qui date de la nuit des temps. C'est réconfortant de se faire dire que ce n'est pas fini, qu'après il va y avoir autre chose, que finalement ça va être éternel. Et je pense que c'est ça qui donne de la sérénité aux gens qui sont croyants.

Est-ce la réponse que vous feriez à votre enfant s'il vous demandait ce qu'il y a après la mort?

Je dirais à mon fils Anthony qu'après la mort, il y a la vie. Et la raison est bien simple, car ce que tu portes dans ton corps ne t'appartient pas. On l'a emprunté aux plantes et aux arbres. L'humain ne fabrique rien. L'humain est un consommateur, ce n'est pas un producteur. Les producteurs primaires sont les arbres. Les arbres sont capables de prendre des sels minéraux, du CO_2, de la lumière et de fabriquer des pommes ou du foin. Nous, on nourrit des vaches avec ça. Comme l'humain ne fabrique rien, du coup, quand il meurt, il faut qu'il retourne ce qu'il a emprunté aux arbres et à la végétation.

Vous parlez souvent de votre grand-père, que vous a-t-il légué de plus important?

La poésie. L'art de toucher les gens par le verbe. En fait, ce n'est pas lui directement qui m'a fait ce don, mais bien les « griots » africains. Pour eux, l'art de parler n'a pas de mystère, et mon grand-père était toujours entouré de gens qui avaient une puissance dans le verbe. Donc, le grand-père que je présente est une sorte d'archétype, un condensé de tous les gens qui ont influencé ma charte de paroles… et peut-être ma capacité à écouter les autres aussi.

Je dirais à mon fils Anthony qu'après la mort, il y a la vie. Et la raison est bien simple, car ce que tu portes dans ton corps ne t'appartient pas. On l'a emprunté aux plantes et aux arbres.

Il y a beaucoup de citations dans vos propos. Laquelle préférez-vous?

Les Africains disent tout le temps « Chassez le surnaturel et il vous attend au carrefour de la mort ». J'aime bien ce proverbe parce que c'est la vérité, même pour les gens qui croient en Darwin comme moi. Devant la mort, il arrive un moment où tout le monde se questionne.

Ce questionnement a-t-il un impact sur votre façon d'accompagner les mourants?

Il faut que vous sachiez que nous ne considérons pas que la mort est une mort. Pour nous, la mort, c'est partiellement le début d'une autre vie. Nous croyons que la vie est un cercle dans lequel la mort représente une étape qui est comparable au séjour de la graine dans la terre. Il y a un retour qui se fait. Donc du coup, le mourant est accompagné un peu comme celui qui vient au monde. La mort et la naissance sont les deux facettes d'une même pièce.

Les *griots* dont je parlais tantôt enterraient leurs morts dans les trous des baobabs. Quand les baobabs vieillissent, leur tronc se vide parfois, ce qui donne un gros trou dans lequel ils mettaient leurs morts pour simuler l'utérus de la maman. Ça ne fait pas longtemps que cette pratique ne se fait plus. Quand j'étais jeune, on retrouvait encore des ossements dans les troncs des baobabs.

Nous croyons que la vie est un cercle dans lequel la mort représente une étape qui est comparable au séjour de la graine dans la terre. Il y a un retour qui se fait.

L'euthanasie est-elle envisagée dans certains cas?

L'euthanasie n'existe pas chez nous. D'ailleurs, le suicide est très mal vu dans notre société. L'élément solidarité est tellement fort que c'est perçu comme une faillite familiale. Et le jugement tombe sur toute la famille au complet, même la famille élargie. Dans toute ma vie au Sénégal, j'ai vu une seule personne se suicider. Peut-être est-ce parce que le meilleur remède pour l'humain, c'est d'abord et avant tout l'humain.

Ma grand-mère disait que le bonheur c'est de regarder en bas d'abord, pour apprécier ce qu'on a. Car quand tu regardes en bas, tu vois des gens qui te font dire que tu es chanceux dans la vie. Puis elle disait que le bonheur, c'est surtout de tendre sa main à son voisin et de partager sa peine. Le bonheur arrive donc par les autres, et le développement économique nous fait oublier cela.

Est-ce que la mort est un sujet qui vous touche particulièrement?

Sur terre, nous sommes les seuls à avoir la capacité de se projeter dans le futur et à savoir ainsi que la mort s'en vient. Les autres espèces vivent l'instant présent. C'est difficile pour nous de vivre l'instant présent, parce qu'on sait que la mort *scintille* devant. Et depuis toujours, nous travaillons à la repousser. Selon les évolutionnistes, toutes les inventions qu'on a faites sont destinées en grande partie à repousser la mort. On a inventé la médecine, développé l'hygiène, et inventé toutes sortes de technologies pour faire un pied de nez aux éléments de la nature qui abrégeaient la longévité de nos ancêtres. Je crois que c'est cette conscience de sa mort qui a fait de l'homme l'être le plus intelligent. Les pygmées d'Afrique ont inventé les premiers ponts suspendus aux arbres pour repousser la mort, parce que lorsqu'ils traversaient les rivières, il y avait les crocodiles qui s'attaquaient à leurs enfants. Ce sont ces ponts qui sont les ancêtres de ceux qu'on a aujourd'hui. Alors sans aucun doute, tout ce qu'on a inventé sur cette terre a un lien quelconque avec la mort. Dire que la mort ne nous habite pas n'est pas crédible, mais la mort peut néanmoins nous habiter différemment.

C'est difficile pour nous de vivre l'instant présent, parce qu'on sait que la mort scintille devant. Et depuis toujours, nous travaillons à la repousser.

Boucar Diouf a agi à titre de conférencier pour l'ouverture de notre colloque *La mort… Parlons-en!* en avril dernier à la Grande Bibliothèque de Montréal. Vous êtes invités à écouter l'entrevue « Les 3-4 morts de Boucar Diouf » en vous rendant à l'adresse suivante : lamortparlonsen.coop/entrevues

LA GESTION
PRIVÉE
DESJARDINS

La Gestion privée Desjardins : une vision globale, une approche distinctive et des valeurs coopératives

Une collaboration naturelle s'est depuis longtemps établie entre la FCFQ et la Gestion privée Desjardins. D'une part, notre vaste expérience en gestion de patrimoine sert très bien les intérêts des coopératives funéraires et de leurs membres. D'autre part, l'approche humaine et personnalisée qu'adoptent les quelque 80 professionnels de notre équipe correspond à la leur.

> **Services fiduciaires**
- Liquidation de succession
  Question de léguer autre chose que des problèmes.
- Administration d'une fiducie
  Question d'assurer la sécurité financière du conjoint.
- Administration en cas d'incapacité
  Question d'éviter que les tribunaux ne décident pour vous.
- Administration d'un régime de protection
  Question de bénéficier de notre appui pour souffler un peu.

> **Services financiers**
- Gestion discrétionnaire de portefeuille
- Gestion administrative

> **Service de planification**
- Planification financière

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la Gestion privée Desjardins, veuillez communiquer avec un planificateur financier de votre caisse Desjardins.

Ce sont vos valeurs.
Et elles s'harmonisent aux nôtres.

gestionpriveedesjardins.com

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

Tous les services sont offerts par la Fiducie Desjardins, cabinet en planification financière, à l'exception de la gestion discrétionnaire de portefeuille, offerte par Gestion Placements Desjardins, inscrit comme conseiller en valeurs de plein exercice. La gestion administrative et la planification financière spécialisée sont réservées aux clients qui nous confient leur gestion de portefeuille.

De la passion à l'œuvre d'art

Par Maryse Dubé, mdube@fcfq.coop

Quand, tout jeune, Normand Métivier a pris un appareil photo pour la première fois, c'était pour présenter des choses qu'il trouvait belles. Et c'est ce qu'il fait encore, même quand il s'agit de cimetières. Remarquez que certains diront de ces lieux qu'ils sont lugubres et froids. Mais à regarder ses œuvres, on découvre rapidement que c'est à l'opposé de sa perception. Il y voit de la lumière, un côté magique et serein, une féérie, et c'est cela qu'il a décidé de mettre en valeur. Avec lui, les cimetières risquent fort de sortir de l'oubli, car il a su utiliser sa grande sensibilité pour rendre chaleureux et invitant un lieu souvent abandonné.

C'est en faisant le ménage de ses photos qu'il a réalisé en avoir tout un lot sur les cimetières. Il décide donc de revisiter le sujet. En se promenant dans les campagnes de l'Estrie, il fut attiré plus particulièrement par les cimetières anglophones, où le rythme souple et naturel, plus proche du jardin anglais, le séduit.

Chamberlain Washburn Cemetery

À l'heure où la photo est pour plusieurs un geste anodin facilité par les cellulaires et tablettes de tous genres, il en faut beaucoup aujourd'hui pour se démarquer. Autant au niveau du sujet que l'on explore que par la technique utilisée. Normand s'est servi des deux pour un projet bien particulier. Il nous montre à quel point on peut parler de la mort avec beauté par l'entremise des cimetières.

Pour réaliser son projet, il a parcouru plus de trois cents cimetières sur le territoire des Cantons-de-l'Est. De toutes les photos qu'il a pu prendre, près d'une centaine, issues de 72 cimetières différents, ont été publiées dans son livre « Cimetières oubliés des Cantons de l'Est ». Il lui aura fallu trois ans avant de boucler la boucle… quoique, c'est vite dit, car on le réclame régulièrement pour des expositions. Selon ses dires, il ne faut pas croire qu'un cimetière en vaut un autre. Certains sont plus conventionnels alors que d'autres ont du caractère. Mais tous permettent un voyage dans le temps.

Son approche est assez particulière. Dans un premier temps, il a choisi d'utiliser une technique à l'infrarouge pour donner une allure à sa démarche complètement à l'opposé de toutes celles qu'il connaissait. L'infrarouge réagit à la température des choses et non aux couleurs. Ainsi, les éléments froids donnent des tons sombres, alors que les teintes claires sont générées par la chaleur. Cette technique prend entre 10 et 30 secondes. Pendant ce temps d'exposition, tout ce qui a bougé, c'est-à-dire les arbres, les nuages et la végétation, apparaîtra flou sur l'image.

Ensuite, ses photos ont été prises l'été, très tôt le matin, quand tout dort encore et que la lumière est magnifique. Selon lui, le calme du matin rend très bien la sérénité que l'on retrouve dans ces lieux de paix. À certains endroits, il ressentait un sentiment d'allégresse, alors que d'autres fois, il avait le cœur triste. C'est ça aussi le travail d'artiste, ressentir les choses autour de soi.

Ives Cemetery, Compton

Le couple Edward et Lillie, Elmwood Cemetery, Sherbrooke

On voit le sérieux de sa démarche également par les bribes d'histoires qu'il nous partage. Comme il le dira dans l'introduction de son livre : *Les anglophones se soucient beaucoup du protocole de mise en terre pour leurs morts. Les stèles font face à l'est pour le jour de la résurrection. Le cimetière est entouré d'une clôture pour ne pas que des bêtes viennent y profaner le lieu et, quand on le peut, le cimetière est construit sur des hauteurs pour que le corps des défunts ne repose pas dans l'eau et qu'il puisse veiller pour l'éternité sur les vivants qu'il a quittés.*

Pour réaliser son projet, il a parcouru plus de trois cents cimetières sur le territoire des Cantons-de-l'Est.

Selon lui, l'humanité a besoin d'une démarcation entre les vivants et les morts. Une ligne qui sépare les deux mondes. Et les cimetières ont cette vocation. Son plus grand souhait? *Donner envie d'aller voir ces hameaux de paix, passer un peu de temps à lire les stèles et à redécouvrir des gens qui ne méritent sûrement pas de tomber dans l'indifférence.*

Bickford Corner Cemetery

Vous voulez en savoir plus sur Normand Métivier? Voici quelques références :

Site Internet pour voir l'album photo « Cimetières en infrarouge » : normandmetivier.com

Livre « Cimetières oubliés des Cantons de l'Est » : Publié à compte d'auteur, sur demande

Entrevue audio à la Coopérative funéraire de l'Estrie : coopfuneraireestrie.com/nouvelles/entrevue-les-cimetieres-estrie-2182/

Ses photos ont été prises l'été, très tôt le matin, quand tout dort encore et que la lumière est magnifique.

Retrouver le sens du **sacré**

Les rituels avec ou sans le religieux

Un rituel réussi, d'après Joseph Campbell, est un événement qui réunit notre cœur et notre tête. Dans un moment de grâce, un alignement a lieu, une connexion au centre de soi, une union entre le conscient et l'inconscient se manifeste et donne sens aux gestes accomplis et aux paroles prononcées.

Habituellement, le rituel (baptême, mariage, funérailles) est préparé longtemps à l'avance par un groupe. Une joie satisfaisante s'installe dans le cœur de ceux qui le préparent. Il y a une intensité d'émotion, une projection du happening faite de souvenirs des rituels passés, généralement rejoués avec plusieurs points communs. On s'attend à ce que quelque chose arrive, à ce que l'énergie soit stimulée, souvent exprimée par des échanges chaleureux entre les membres de la communauté. Un rituel réussi favorise l'union de l'être avec lui-même et avec les autres.

Un rituel réussi favorise l'union de l'être avec lui-même et avec les autres.

La modernité

La société québécoise, jusqu'à quelques décennies, fournissait un code de comportements dans les rites de passage. On nous transmettait une manière de fonctionner avec des symboles, des paroles, une méthode pour vivre le rite de la mort dictée par la religion et la foi.

Ce n'est plus le cas de nos jours : il n'y a plus d'homogénéité dans notre manière de vivre la mort. Chacun s'invente une façon de faire selon son rang social, ses croyances ou son rapport aux traditions. Ce phénomène oblige les familles à s'investir davantage dans la préparation des funérailles. On choisit des textes significatifs, de la musique et des chants qu'aimait le défunt. Les proches élaborent une façon de représenter la personne morte, ses passions, ses amours.

Souvent le corps est occulté ou absent de nos rites funéraires. On se « débarrasse » du cadavre rapidement.

Célébrer des funérailles

Les jours qui suivent le décès, la famille n'est plus accessible aux amis et aux collègues de travail. On vit sa peine en réclusion. Quelques jours plus tard, on donne la main à une famille souriante qui a vécu sa peine en solitaire. Lorsqu'on nous signale l'heure et l'endroit où exprimer notre sympathie, nous posons un geste social. Près d'une urne, on regarde une grande photo, quelques objets significatifs et des fleurs. On nous présente les enfants ou les petits-enfants du défunt. Une boîte pas loin pour déposer nos dons à l'organisme suggéré dans la colonne nécrologique du journal local. On jase discrètement ou non autour des cendres tandis que sur un écran déroulent les photos souvenirs des moments importants de la vie du défunt.

Si le service est religieux, la famille occupe une grande place dans la prise de parole pendant la cérémonie. Chaque enfant apporte sa contribution. Le prêtre prend en charge la partie symbolique : il allume le cierge baptismal, distribue la communion, encense et asperge d'eau bénite les restes de la dépouille. Il devance aussi la tête de la procession, avec la croix chrétienne portée par un descendant de la famille. Vient ensuite l'urne ou le cercueil derrière lequel la famille forme un triste cortège.

Parfois la cérémonie se déroule au salon mortuaire. Aidé de quelques membres de la famille, l'officiant raconte brièvement la vie de la personne décédée. Une réflexion fait appel aux saisons de la vie. S'il reste un brin de religieux qui s'attarde dans la famille, on parle du retour au Père. On marmonne quelques prières connues par les plus vieux. Les enfants posent des grands yeux surpris sur les bouches qui prononcent des mots qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'apprendront probablement jamais.

Puis, à la queue leu leu, nous nous rendons au cimetière déposer les cendres ou le cercueil et nous disons adieu pour toujours à l'être cher. Les paroles sont sincères et nous comprenons que l'esprit de la personne disparue vivra dans le cœur des endeuillés et que l'amour donné ne meurt pas.

Un nouveau sens du sacré

Dans le cadre de mes recherches, j'ai longtemps réfléchi sur la perte du sens du sacré dans les rituels. Pourquoi avons-nous délaissé certains rites? Comment tentons-nous de les remplacer ou de les renouveler? Personnellement, je les évitais à cause de la dualité corps-esprit imposée par l'enseignement religieux durant ma jeunesse. Il fallait ma-

Dans un rituel, nous avons accès à ce coin sacré de l'Être, un moment privilégié pour ressentir en nous ce lien avec l'Énergie universelle.

ter le corps, le contrôler et ignorer les émotions afin de sauver son âme. Pour moi, un jour l'heure est venue de dépasser cette dualité.

Comme plusieurs j'ai transformé la prière en visualisation pour m'aider à traverser le divorce, l'éclatement de la famille, les coups durs de la vie. L'écriture, que je pratiquais comme une méditation, a été la porte d'entrée dans mon propre cœur et est devenue mon rituel unificateur.

Afin de renommer le sacré, sans renier ma foi, j'ai regardé du côté des autres croyances. Les Indiens voient la vie en cycles. Pour eux, la mort fait partie de la vie. Tandis que les bouddhistes croient que nous revenons sur terre jusqu'à la disparition complète de l'ego. Ils voient l'âme comme une flamme qui en allume une autre, c'est le même feu, mais pas la même lampe. Moi, je crois que ma lampe est unique et m'a été léguée. Elle peut être toute emboucanée et abîmée par les générations précédentes. J'ai le devoir, pendant ma vie, de la rendre la plus brillante possible avant de la léguer à mes descendants.

Est sacré ce pour quoi on est prêt à se sacrifier

Pour les hindous, les athées, les chrétiens, les agnostiques, les humanistes religieux ou pas, un rituel a quelque chose de sacré. Que l'on croie à une vie après la mort ou pas, le recueillement est nécessaire. Lorsque l'on se recueille, on s'accueille, soi d'abord. Dans le silence de notre cœur, nous avons accès à ce lieu, qui n'en est pas un, à ce temps non historique, à cet espace sacré où tous les esprits se rejoignent. Alors il n'y a plus de mur entre moi et l'autre. Ce qui compte le plus dans un rite de passage, c'est le lien ressenti en nous et entre nous. Les symboles, la musique nous aident à entrer dans cette dimension, en communion avec l'esprit de ceux qui nous ont quittés. Une forme de communion s'installe aussi dans la communauté.

La transcendance

Les auteurs que j'ai étudiés en psychologie, en philosophie et les mystiques s'accordent pour dire que le noyau de l'homme est ce qui en lui dépasse sa nature, c'est-à-dire ce qui va au-delà de sa personnalité. Dans un rituel, ce contact avec ce côté spirituel de l'être serait favorisé. Ce sont des moments privilégiés pendant lesquels les dualités s'estompent.

En ce qui me concerne, je crois qu'à notre mort, nous retournons à une grande source; la science l'appelle énergie créatrice, les chrétiens l'appellent Dieu. C'est comme la source de l'amour infini. Nos rituels peuvent nous donner accès à cette source.

La vie éternelle serait ce cadeau, cette flamme que nous avons reçue, que nous transportons et que nous transmettons à nos descendants. Dans un rituel, nous avons accès à ce coin sacré de l'Être, un moment privilégié pour ressentir en nous ce lien avec l'Énergie universelle.

Ginette Bureau, Ph. D.
Membre de la Coopérative funéraire de l'Estrie

Madame Bureau détient une maîtrise en création littéraire et un doctorat en lettres françaises de l'Université de Sherbrooke où, par ailleurs, elle y a enseigné l'anthropologie spirituelle. Elle s'intéresse au pouvoir des mots et à la résilience par l'entremise de l'écriture et possède à son actif une dizaine de livres, dont : *Réinventer les rituels – Célébrer sa vie intérieure par l'écriture,* Éditions du CRAM 2012 et *La quête de Soi, une aventure psychologique ou spirituelle,* Éditions du CRAM 2013

En 2006, la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke lui a décerné le Prix littéraire Juge-Lemay pour l'ensemble de son œuvre.

NOUS SOMMES RICHES...

La solidarité

Chez nous, la solidarité et l'entraide, c'est permettre à des familles qui perdent un enfant de recevoir des services funéraires sans frais (jusqu'à 2500 $) afin qu'elles puissent consacrer toute leur énergie à vivre cette épreuve, sans tracas financier.

La compassion

Nous connaissons la peine que doivent vivre les familles en deuil. Voilà pourquoi nous offrons aux familles endeuillées des outils de soutien afin qu'elles puissent trouver du réconfort et de l'apaisement. Tous nos clients reçoivent sans frais la série de brochures *Auprès de vous* pour les soutenir dans leur deuil.

L'entraide

Offert par le mouvement des coopératives funéraires, le site *La Gentiane* constitue le plus important site francophone consacré au deuil, dans le monde. Il constitue un vaste réseau d'entraide pour les personnes endeuillées.

L'engagement dans le milieu

Parce qu'elles appartiennent à la population, les coopératives s'engagent dans leur communauté en soutenant des activités et des causes importantes. Elles remettent chaque année des centaines de milliers de dollars dans la communauté.

La transparence et la responsabilité

Afin d'aider les membres à prendre des décisions éclairées sur leurs dispositions de fin de vie, la Coopérative leur offre des guides pour s'informer et consigner leur information importante et leurs volontés.

Parce que nous sommes une ***Coopérative*** funéraire…

LES COOPÉRATIVES FUNÉRAIRES DU QUÉBEC

DES VALEURS DE LA COOPÉRATION

La démocratie

Les 23 coopératives funéraires du Québec appartiennent à plus de 178 000 Québécois qui ont choisi de faire confiance à une entreprise à propriété locale. Chaque année, la coopérative invite ses membres à une assemblée générale pour leur présenter le rapport de ses activités et son bilan financier. Les membres s'assurent ainsi que leur coopérative réponde à leurs besoins.

La coopération entre les coopérateurs

Grâce à une entente entre toutes les coopératives, les clients peuvent transférer un arrangement préalable dans plus de 70 localités lors d'un déménagement. Les membres profitent ainsi d'un avantage exclusif aux coopératives funéraires.

L'information et l'éducation

Afin de soutenir les membres dans leur réflexion, les coopératives leur offrent gratuitement le magazine Profil publié deux fois par année.

La protection de vos intérêts

Les coopératives funéraires ont été fondées par des gens d'ici pour se doter de services de qualité, tout en exerçant un contrôle sur le prix des services funéraires. Elles constituent aujourd'hui le plus important réseau funéraire au Québec, ce qui leur permet d'offrir des services de qualité à un juste prix.

Des funérailles qui ont un sens

Lorsque nous organisons des funérailles, notre seule préoccupation est de permettre aux proches de mieux vivre cette période d'adieux au défunt. Pour cela, nous avons développé une approche axée sur vos besoins pour saluer la personne disparue.

Nous sommes au ***profit*** de la personne, d'abord et avant tout.

Colloque **La mort... parlons-en**

Les 16 et 17 avril dernier, des gens de toutes les régions du Québec se retrouvaient à la Grande Bibliothèque de Montréal pour réfléchir ensemble sur le vaste sujet de la mort.

Sur l'invitation de la Fédération des coopératives funéraires du Québec se retrouvaient des professeurs, chercheurs, éthiciens, intervenants du milieu de la santé, travailleurs du secteur funéraire, responsables d'organismes communautaires ou du secteur des soins palliatifs afin de discuter de ce sujet.

Afin d'aborder la question de la mort sous différents angles, la Fédération avait concocté une programmation d'une grande qualité pour parler de l'aide médicale à mourir, des rituels, des deuils complexes, de la perte d'un enfant, des situations de crise et de l'accompagnement des mourants. Voici quelques extraits de ces deux jours de conférences.

Photos : Karine Sirois

« Parler de quoi que ce soit, par exemple de l'espérance, c'est parler de la mort. Philosopher sur le temps, c'est philosopher sur la mort. »

Luce Des Aulniers, anthropologue

« Il y a des circonstances qui font qu'un deuil devient complexe : un désastre, un contexte de violence, une réprobation sociale, une relation non reconnue, un deuil collectif ou un deuil cumulatif. »

Lucie Fréchette, docteure en psychologie

« De tout temps, l'humain a voulu la vie éternelle. L'immortalité, c'est le sourire d'une aïeule dans le sourire d'un enfant. »

Boucar Diouf, communicateur, animateur et scientifique

« J'ai appris que de vivre avec les yeux dans la graisse de bine, c'est une vie de bonheur. C'est un cadeau de pouvoir partager ses larmes avec les gens. »

Jean-Marie Lapointe, comédien, animateur, auteur, cinéaste, conférencier.

« Il est rare qu'un patient en fin de vie va demander l'autorisation de son avocat, de son député ou d'un sondage pour prendre une décision. C'est un acte éminemment intime qui se décide avec le médecin. »

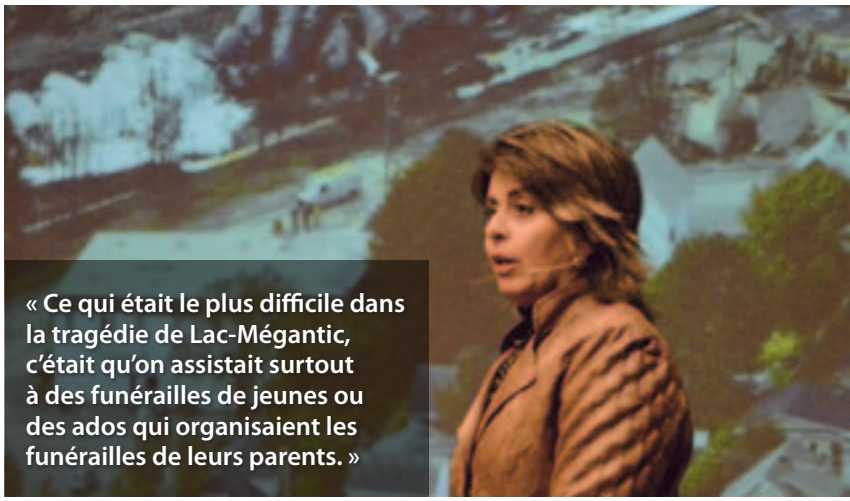
Dr Yves Robert, secrétaire à la direction générale du Collège des médecins

« Parfois, les gens demandent qu'on mette fin à leur vie, car la souffrance est trop grande. Mais des petits miracles s'opèrent dès qu'un confort a été installé. »

Dre Christiane Martel,
Réseau québécois de soins palliatifs

« Tous les tenants de l'euthanasie le sont au nom de la dignité. Tous les gens qui sont contre le sont aussi au nom de la dignité. »

Louis-André Richard, philosophe et co-auteur de *Plaidoyer pour une mort digne*



Manon Grenier, directrice du Centre funéraire coopératif du Granit à Lac-Mégantic

« Lors de la tragédie de Lac-Mégantic, on a dû faire des interventions auprès des employeurs qui ont perdu des employés, dans des garderies, à l'OTJ et même auprès des pompiers. »

Lyne Gagné, travailleuse sociale, experte en contexte traumatique lors d'une tragédie

« Quand on vit un deuil, on a besoin d'être dans l'action, d'où l'importance de favoriser l'implication des endeuillés dans le déroulement des funérailles ».

Maryse Dubé, cofondatrice du site d'entraide *La Gentiane*

« Quand les gens se disent *Au diable les funérailles!*, c'est peut-être un signe qu'on a arrêté de faire de l'éducation. »

Bernard Lefebvre, conseiller en développement coopératif à la Fédération des coopératives funéraires du Québec

« J'ai fait un pacte avec la vie : "Tu redonnes la vie à mon fils et je consacrerai le reste de ma vie à apaiser la vie des enfants souffrants". En 16 ans, j'ai respecté ma parole parce que la vie a respecté sa parole. »

Francine Laplante, Fondation des Gouverneurs de l'espoir

« Je connais une actrice qui va à toutes les funérailles d'artistes. Elle a compris le sens profond des funérailles pour les gens qu'elle a aimés et ceux qui restent. »

Louise Portal, actrice, chanteuse et écrivaine

La majorité des conférences de ce colloque sont disponibles sur le site *lamortparlonsen.coop*

« Dans le deuil périnatal, ce qui est particulier c'est qu'il y a la perte d'un être, mais il y a aussi un deuil par rapport aux rêves. On a bâti des rêves autour de cet enfant. »

Manon Thibodeau, directrice des services aux familles à la Coopérative funéraire de l'Estrie

« Lors d'une fausse couche ou d'un deuil à la naissance, on privilégie de garder une mèche de cheveux ou un vêtement qui est entré en contact avec le bébé, afin de conserver un souvenir tangible. »

Manon Cyr, infirmière clinicienne spécialisée en deuil périnatal

« Lorsque j'ai perdu ma fille, c'était en novembre, au matin de la première neige. On l'a appelée Blanche. »

Karine Sirois, lors de son témoignage sur la perte d'un enfant

Fondation Nez pour vivre

À l'occasion du colloque, tous les participants se sont regroupés pour une photo avec leur nez rouge de la Fondation Nez pour vivre. Cette fondation vise à soutenir les jeunes de 18 à 30 ans aux prises avec le cancer. Pour plus d'information : **nezpourvivre.com**

LAISSEZ-NOUS prendre soin de vous!

En tant que membre de la Fédération des coopératives funéraires du Québec, vous pouvez compter sur le régime d'assurance groupe automobile et habitation de Co-operators.

> Service des sinistres disponible 24 heures sur 24
> Options de paiement flexibles
> Garantie contre le vol d'identité (à l'achat d'une assurance habitation)

Pour obtenir une soumission gratuite et sans obligation, appelez-nous au **1-800-387-1963** ou visitez le **cooperatorsassurancegroupe.ca**. Vous serez automatiquement admissible au tirage de notre grand prix de 15 000$.†

La plus humaine des assurances

co-operators[MD]
Assurance groupe automobile et habitation

Co-operators[MD] est une marque déposée du Groupe Co-operators limitée, utilisée sous licence. L'assurance est souscrite par la Compagnie d'assurance COSECO et administrée par H.B. Gestion d'assurance collective ltée, des sociétés du Groupe Co-operators limitée. Pour obtenir des renseignements sur notre Politique en matière de protection de la vie privée, visitez le www.cooperatorsassurancegroupe.ca. † Aucun achat requis. Pour obtenir les règles complètes du concours, rendez-vous au www.cooperatorsassurancegroupe.ca, ou écrivez-nous à l'adresse suivante: Marketing, assurance collective, 5600 Cancross Court, Mississauga (Ontario) L5R 3E9. Le concours se termine le 31 décembre 2014.

PORTES OUVERTES

dans les coopératives funéraires

Venez nous visiter !

Le dimanche 19 octobre
de 11 h à 15 h*

*sauf lorsque une autre période est indiquée

Vous souhaitez visiter les installations du laboratoire, la salle de sélection, les salons funéraires, les véhicules ? Vous souhaitez poser des questions sur l'embaumement, la crémation, le travail dans le secteur funéraire ? Le personnel et les administrateurs de votre coopérative seront sur place pour vous accueillir et répondre à toutes vos questions.

Centre funéraire coopératif de Coaticook, 13 h à 15 h
Centre Funéraire du Granit, 10 h à 15 h
Coopérative funéraire du Grand Montréal
Coopérative funéraire de l'Estrie, 10 h à 13 h
Coopérative funéraire de l'Outaouais
Coopérative funéraire des Deux Rives
Maison funéraire de L'Amiante, 10 h à 14 h
Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue, 10 h à 13 h
Résidence funéraire de Lanaudière
Résidence funéraire Maska

Contactez votre coopérative pour connaître les adresses où se tient la porte ouverte ou consultez le site **portes-ouvertes.fcfq.qc.ca**

LES COOPÉRATIVES FUNÉRAIRES DU QUÉBEC

Bienvenue à tous !

Photo : Maryse Dubé

Enfeu

Un enfeu est un espace destiné à accueillir le corps d'une personne décédée, aménagé dans un bâtiment appelé mausolée, lui-même construit dans un cimetière. Cet espace, de dimensions légèrement supérieures à celles d'un cercueil, est fermé par une plaque scellée, elle-même recouverte sur sa façade donnant sur les aires fréquentées par les visiteurs par un morceau de marbre ou un ouvrage de maçonnerie portant une inscription funéraire. Les enfeus sont généralement équipés d'un drain et d'un système d'aération destinés à évacuer les liquides et les gaz provenant de la décomposition des cadavres s'y trouvant. Les murs intérieurs des mausolées contiennent des enfeus, répartis du plancher au plafond en plusieurs rangées. Les enfeus peuvent être individuels ou multiples, dans lesquels les cercueils sont placés bout à bout ou côte à côte.

À l'aube de la civilisation, les hypogées sont des espaces souterrains dans lesquels sont déposés les morts. Plus tard dans l'histoire, les cryptes aménagées sous certains bâtiments, sont généralement de simples grottes taillées dans le roc. Bien qu'utilisé encore aujourd'hui, le mot crypte a progressivement été délaissé au profit du mot enfeu, d'abord pour désigner les sépultures dans les lieux de culte, puis dans des bâtiments spécifiquement aménagés à cette fin dans les cimetières. Au Moyen Âge, les sépultures des membres du clergé étaient fréquemment aménagées sous le plancher, puis plus tard dans l'histoire, dans les murs des églises et cathédrales. La crypte située sous la basilique Saint-Pierre de Rome au Vatican abrite d'ailleurs les sépultures de nombreux papes, tandis que celle de l'abbaye de Westminster à Londres était réservée aux monarques d'Angleterre. Aujourd'hui, l'accès à ces sépultures s'est démocratisé et la plupart des grands cimetières offrent de tels emplacements à tous.

David Emond, directeur général adjoint
Coopérative funéraire des Deux Rives

NOTE
Le mot « enfeu » est un nom masculin et est dérivé du verbe « enfouir ». Malgré sa parenté avec le mot « feu », le pluriel « enfeus » s'écrit avec un « s » à la fin, plutôt qu'avec un « x ».

SYNONYME
Crypte.

MOTS APPARENTÉS
Sépulcre, tombeau, caveau, emplacement, concession, niche, hypogée.

Le mouvement des coopératives funéraires **honore ses lauréats**

Quatre coopératives ont été honorées en mai dernier lors du gala Reconnaissance des coopératives funéraires du Québec qui s'est tenu à Rouyn-Noranda à l'invitation de la Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue. Décernés chaque année, ces prix visent à rendre hommage aux coopératives pour leurs initiatives et réalisations qui contribuent au rayonnement du mouvement.

Coopérative funéraire du Grand Montréal

Solidarité et intercoopération

Grâce à une fusion harmonieuse avec la Coopérative funéraire de Laval, elle permettait à ses membres d'avoir accès à de nouvelles installations des plus modernes et elle s'implantait dans un nouveau territoire. Se développer dans la solidarité et dans le respect du milieu : voilà bien une des grandes forces de la coopération.

M. Gilles Marseille, administrateur de la Fédération, remet ce prix à M^me^ Aline Chalifoux, MM. Mario Aylwin et Pierre Tardif.

Coopérative funéraire de la Capitale

Meilleures pratiques d'affaires

Savoir se renouveler est une compétence essentielle pour se tailler une place de choix dans le cœur des gens. Cette coopérative a su le faire, et avec brio. Non seulement a-t-elle réussi le tour de force de construire un nouveau complexe funéraire, mais elle l'a fait avec une approche qui associe la créativité à la rigueur.

M. Bruno Desjardins, directeur des comptes majeurs chez Desjardins Assurances générales, remet ce prix à MM. Gilles Kelly et François Charest.

Coopérative funéraire du Bas-St-Laurent

Coup de cœur du jury

Cette coopérative a su faire de l'implication dans le milieu une véritable mission. Cet engagement envers la collectivité est une façon de dire : «Nous sommes là pour vous soutenir en situation de deuil, mais nous sommes aussi là pour vous supporter dans des moments où notre présence peut faire une différence. »

M. Gaston Tardif et M^me^ Sonia Lucas, ont reçu ce prix de M. Alain Leclerc, directeur général de la Fédération.

L'équipe du Centre funéraire coopératif du Granit

Personnalité collective de l'année

Le prix Michel Marengo est décerné chaque année à une personne qui a apporté une grande contribution à notre mouvement. Il a été nommé ainsi en l'honneur de monsieur Michel Marengo, ancien président de la Fédération et membre honoraire à vie. Exceptionnellement cette année, ce prix a été remis à un groupe de personnes, soit le conseil d'administration et l'équipe du Centre funéraire coopératif du Granit.

Lorsqu'un train a explosé au centre-ville de Lac-Mégantic, les gens de la Coopérative ont rapidement compris qu'ils seraient appelés à jouer un rôle central dans cette tragédie. En plus de relocaliser les services de la Coopérative, il a fallu desservir de nombreuses familles touchées par la perte d'un proche. Rapidement, les membres du conseil ont pris la décision d'offrir les funérailles sans frais et ont fait appel à la solidarité du réseau. Un chèque de 70 000 $ a été remis quelques semaines plus tard à la Coopérative, ce qui a non seulement permis d'assumer les factures des funérailles, mais aussi de soutenir une coopérative d'alimentation naturelle de la localité touchée par l'incendie.

Tout au long de cet épisode, la directrice et les administrateurs de la Coopérative ont été un phare rassurant qui éclairait les familles endeuillées. Avec sang-froid et courage, la Coopérative a su offrir une aide chaleureuse, bienveillante et concrète, sans jamais chercher à en tirer profit.

Bravo!

Le président de la Fédération, M. Réjean Laflamme, remet le prix Michel Marengo à M^mes^ Yvette Fortier, présidente et Manon Grenier, directrice générale.

Nouvelles du réseau

2e Sommet international des coopératives funéraires

Les 4-5 et 6 octobre dernier se tenait le 2e Sommet international des coopératives funéraires au Centre des congrès de Québec. Diverses conférences ont permis de mieux comprendre les enjeux entourant les coopératives funéraires des quatre coins de la planète. On y a parlé, entre autres, d'une nouvelle certification environnementale dans l'industrie funéraire, de l'utilisation du Web à travers les services numériques ainsi que des tendances actuelles. Une douzaine de conférenciers étaient présents et une étude présentait l'étendue du réseau mondial.

Rappelons-nous qu'en 2012 se tenait le premier Sommet international des coopératives funéraires dans le cadre de l'année internationale des coopératives. Des représentants de 6 pays avaient adopté la première déclaration des coopératives et mutuelles funéraires.

Consulter nos **archives**

Profil est un outil de communication fort apprécié par nos membres et nos collaborateurs. La revue papier peut facilement se passer de l'un à l'autre et son contenu est une source d'information utile à plusieurs niveaux.

Afin que tous puissent y avoir accès, elle est également accessible sur le site web de plusieurs coopératives, ainsi que sur le site de la Fédération des coopératives funéraires du Québec. Chacune des revues y est répertoriée sous l'onglet « La revue *Profil* » (colonne de gauche de la page d'accueil) ou au centre de documentation (en bas à droite de la page d'accueil).

Si, toutefois, vous recherchez un thème ou un article spécifique qui a déjà paru dans une de nos revues, vous pouvez vous rendre sous l'onglet « Chroniques » (barre de menu complètement en haut de la page d'accueil) et utiliser le moteur de recherche à cet effet. Vous y trouverez une quantité considérable d'articles sur la mort, le deuil, les rituels funéraires et la coopération. Vous pourrez également y lire les entrevues réalisées au cours des ans avec près d'une trentaine de personnalités.

Semaine de la coopération 2014 : 12 au 18 octobre

C'est en 1954 que se tenait la première semaine de la coopération sous l'initiative du Conseil Supérieur de la coopération du Québec. Cette année, nous célébrons donc l'événement pour la 60e fois, sous le thème : ***Les coopératives, tout un monde de possibilités.*** Cette thématique reflète le potentiel de développement et d'innovation auxquels pourront contribuer les coopérateurs et mutualistes de demain. La relève dans les entreprises québécoises est une préoccupation partagée dans tous les secteurs d'activité. Par conséquent, la Semaine de la coopération est l'occasion idéale pour promouvoir la formule coopérative et démontrer toutes les possibilités d'employabilité.

Vous déménagez ?

Assurez-vous de continuer à recevoir votre revue *Profil* et toute l'information provenant de votre coopérative en nous faisant part de votre nouvelle adresse. N'oubliez pas d'indiquer aussi votre ancienne adresse, car il peut y avoir sur nos listes plus d'une personne qui portent le même nom. Vous pouvez le faire en téléphonant ou en écrivant à votre coopérative funéraire. Les coordonnés se retrouvent dans les pages centrales ou au verso de cette revue. Vous pouvez aussi vous rendre sur le site fcfq.ca et cliquer sur *Trouvez votre coopérative funéraire.*

Grand forum de la prévention du suicide 2014

Du 14 au 16 octobre prochain à l'Hôtel Delta de Québec, l'Association québécoise de prévention du suicide propose un rassemblement formateur et novateur à tous ceux qui sont préoccupés par la problématique du suicide au Québec. On y parlera, entre autres, de la prévention du suicide en milieu de travail, chez les jeunes de 5 à 17 ans, ainsi que du suicide en tant que fait social. L'édition 2014 favorisera la concertation, le partage des bons coups et des préoccupations d'actualité, ainsi que la mise en lumière des avancées et recherches. Il s'agit d'un grave problème de santé publique jugé comme une cause de décès évitable par l'Organisation mondiale de la santé. Pour en savoir plus : aqps.info/grandforum/

PROFIL

Profil **est publié deux fois l'an par la :**
Fédération des coopératives funéraires du Québec
548, rue Dufferin
Sherbrooke (Québec) J1H 4N1

Téléphone : 819 566-6303
Télécopieur : 819 829-1593
Courriel : info@fcfq.coop
Site Internet : www.fcfq.coop

Direction : Alain Leclerc
Rédaction et coordination : France Denis

Conception graphique :
Imacom communications

Coopératives funéraires participantes :
Centre funéraire coopératif de Coaticook
Centre funéraire coopératif du Granit
Coopérative funéraire Brunet
Coopérative funéraire de Chicoutimi
Coopérative funéraire de l'Estrie
Coopérative funéraire de l'Outaouais
Coopérative funéraire de Saint-Hyacinthe
Coopérative funéraire des Deux Rives
Coopérative funéraire des Laurentides
Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent
Coopérative funéraire du Grand Montréal
Coopérative funéraire Haute-Côte-Nord – Manicouagan
Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue

Tirage : 79 600 exemplaires

La rédaction de *Profil* laisse aux auteures et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Dépôt légal : 3er trimestre 2014
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1205-9269
Poste-publication, convention no 40034460

À LA VIE, À LA MORT

L'entraide fait toute la différence

Pour planifier leur départ, 170 000 Québécois ont déjà opté pour la solidarité, le respect, la transparence et l'entraide.

Quand il est question de funérailles, ces valeurs font toute la différence.

Joignez-vous à eux. Pour 20 $ à vie, devenez membre de votre coopérative funéraire.

Pour connaître la coopérative funéraire de votre région

fcfq.coop

LES COOPÉRATIVES FUNÉRAIRES DU QUÉBEC

Site d'entraide pour les personnes endeuillées

La Gentiane

www.lagentiane.org

Un lieu d'expression, d'information et d'échange pour les personnes qui vivent un deuil.

Sur La Gentiane, l'entraide n'a pas de frontières. Des gens de partout viennent y chercher le réconfort nécessaire pour continuer leur chemin. Des amitiés se créent, des cœurs se pansent, des larmes se cueillent tous les jours, et ce, dans le respect des différentes cultures.

Parce que « Les mêmes souffrances unissent mille fois plus que les mêmes joies »

- Lamartine -

La Gentiane est un service des coopératives funéraires du Québec